Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 861

Buchbesprechung: Notes de lecture
Autor: Dubuis, Catherine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTES DE LECTURE

Paysage : empreinte de toujours

■ Je viens de lire deux très beaux livres, proches à se toucher et en même temps si différents (1). Les auteurs en sont deux femmes, deux soeurs, et en même temps si différentes ! Commençons par les affinités ... et qu'on me pardonne les simplifications abusives ! (Pour tout dire, lisez-les !)

Un berceau : le Jura, alémanique ou francophone. L'une et l'autre trouvent des accents très proches pour l'évoquer dans son immobilité :

"*Il est des paysages arrêtés, au trait épais, à la palette grasse, sans mouvement ni nuances, des sites qui vous tourmentent et résistent au coup de chiffon. Tout le monde le dit, sans que personne ne soit en mesure pour autant de nommer l'auteur de ces tableaux, copies sans âge d'une carte postale au ciel tristement serein, des lieux communs, des toiles de fond pour tranches de vies rangées, qui servent d'étalon pour mesurer toutes les situations et couper en toute bonne foi ce qui n'entre pas dans le cadre*". (Ursula Gaillard)

"*Le long de la montagne aussi, l'ombre à la fois légère et profonde, et les taches de neige tellement sinueuses qu'on croit les voir bouger ; mais c'est une illusion, toutes choses à leur place* comme toujours. *Elle pense :* comme toujours, *avec une sorte de stupeur : qu'est-ce que j'attendais ? Depuis six mois, obscurément, qu'est-ce qu'on attend ? Il ne se passe rien. Tout au plus, dans l'air fragile, l'écho d'un craquement dans les rochers du Doubs.*

Rien.

Et là-haut sur la colline où est Jacques, rien non plus, aucun signe de leur veille, aucun feu, nul mouvement, même pas le vent.

Une carte postale, pense Judith qui retient son souffle. Une image arrêtée dans le temps, noire et grise, et personne n'est plus vivant sauf nous, dans une chambre, derrière la fenêtre bouchée, sous une lampe qui reste la seule lumière au monde. Et elle sur le balcon une ombre dans l'obscurité." (Monique Laederach)

"*Carte postale, image arrêtée*" : ce paysage est "*connu, couché*". Mais c'est aussi le lieu des premiers émois

"*Lieux des premières frayeurs du sexe, des évasions où tout doit toujours être comme avant, paysage d'évidences, où règnent la loi et l'interdit, paysage qui s'obstine en vous et ne cesse de se draper du manteau de la vérité, où s'enracinent l'ouïe et l'odorat, la vue et le toucher, à jamais impossibles à rééduquer, paysage inerte, fixé sur une pellicule sans transparence, où le jaune et le vert sont opaques.*" (Ursula Gaillard)

"*A vrai dire, les prés à droite à gauche, et les forêts plus loin : on reste dans l'empreinte de toujours, comme dans le lit d'un fleuve dont on reconnaîtrait toutes les eaux successives ; je suis montée ici, maman tenait ma main ; puis j'ai tenu son bras, et je n'avais plus besoin de lever la tête pour voir son visage ; et Carole marchait derrière, à quelques pas, c'était l'été l'automne l'hiver, et maintenant, il me suffit de tourner la tête : la même nuque de jadis, innocente, et cette pureté ; quand je jouais enfant avec les boucles échappées au chignon, et maman :* tu me chatouilles, *mais le ravissement à nous deux quand même, nos haleines si proches et nos chaleurs, et la main de maman à son tour caressante dans mes cheveux* " (Monique Laederach)

Une semblable "*entreprise*" : celle de retrouver ou de sonder ses racines, Judith et Catherine, chacune à sa manière, cherchent à cerner l'image maternelle : "*Derrière la figure d'Arnold, Catherine parvient à distinguer un tablier à fleurettes blanches, aux bretelles croisées dans le dos ; parfois il lui vient une odeur de beignet, le scintillement d'une broche en argent martelé, frappée d'une tête martiale, qui retient une robe, à la naissance des seins ; des relents de lessive, une main ravagée.*" (Ursula Gaillard)

"*Maman à l'âge de Carole.*

La première photographie à vingt ans, son visage lisse flottant sur le beige grisaillé du carton ; les bandeaux noirs, la blouse qui monte très haut, retenue par une fibule, ou des dentelles, on ne voit pas bien." (Monique Laederach)

L'un et l'autre livre, à la faveur d'une crise (la guerre, la mort de la mère, le temps qui passe et qui use, soudain ressenti comme une brûlure), composent un admirable album de famille, miroir trouble où se cherchent et se perdent tour à tour Judith et Catherine.

Mais, et ici apparaissent les différences, si à la fin Judith apaisée entre en harmonie avec le monde "*Et, du fond des courbes, le vallon, la pente des forêts, la vibration qui monte, lui semble-t-il, ressemble au corps de maman comme il est maintenant dans ses mains, cette absolue tendresse, accomplie*", le livre d'Ursula Gaillard en revanche accuse la déchirure, marque la perte du rêve de réconciliation. La quête des origines n'a suscité que "*rêves figés, stériles, dont l'inertie a engourdi le coeur de la cité, durci le ton du citoyen, cultivé la méfiance et dicté les exclusions*". Et on aurait, après les dernières votations, quelque peine à lui donner tort ...

Catherine Dubuis

(1) *Paysage arrêté* , Ursula Gaillard. Ed. d'En Bas, Lausanne, 1986, 112 p.
Trop petits pour Dieu, Monique Laederach, l'Aire, Lausanne, 1986, 387 p. (voir aussi DP 860, Carnet de Jeanlouis Cornuz)

DP Domaine Public

Rédacteur responsable :
Jean-Daniel Delley
Rédacteur : Marc-André Miserez
Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
André Gavillet
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Luc Thévenoz
Points de vue :
Jeanlouis Cornuz, Catherine Dubuis, Claude Raffestin
Abonnement :
63 francs pour une année
Administration, rédaction :
Case 2612, 1002 Lausanne
Saint Pierre 1, 1003 Lausanne
Tél : 021 / 22 69 10 **CCP :** 10 - 15527-9
Composition et maquette :
Domaine Public
Impression :
Imprimerie des Arts et Métiers SA